

Le désir et l'identité : une lecture de *Nedjma* de Kateb Yacine

Daniela Čurko

Université de Zadar

Abstract

This article analyses the articulation of the themes of sexual desire and identity in Kateb Yacine's 1956 novel *Nedjma*. The novel implies that destruction of the old tribal order, a radical social change, is a necessary condition for the construction of the new identity of Algeria as a nation. It is therefore significant to point out that in the classic Arab language the same verb root – *th-w-r* – means “to be excited” and “to rebel”, the latter meaning being used in Maghreb. Thus, the sexual excitement is connected with the idea of a social rebellion, which is always the rebellion against the old, or the actual order. This etymology is significant in this novel, where the character of Nedjma, symbolizing Algeria, is an object of both sexual desire and love of the four male protagonists who have to find out what is Algeria they desire to (re)create. The article thus proposes to define the collective identity Nedjma is a symbol of, by analyzing the different metaphors used to describe the character and the homeland, and particularly the images of a star in decline, a siren, a chimera and the metaphor of a confluence.

Key words: Kateb Yacine, Nedjma, desire, identity, confluence

1 INTRODUCTION

Le prénom de Nedjma vient du substantif « an-Najm » signifiant « l'étoile » en arabe (Coran-français.com). Ainsi s'appelle le personnage féminin du roman éponyme de Kateb Yacine publié en 1956. Nedjma donne donc son nom au roman, sans en être pourtant ni le personnage principal, ni un des narrateurs. Remarquons qu'il en est de même avec le titre de la sourate n° 53 dans le Coran, appelée la sourate « De l'étoile », sans que l'astre en soit le sujet principal. Il est vrai que son premier verset commence avec l'invocation de l'étoile, mais l'étoile – Sirius, jadis honorée comme une divinité par certaines religions païennes – n'est que mentionnée dans le texte de la sourate. Le titre de la sourate, tout comme celui du roman *Nedjma*, peuvent donc induire en erreur quant au contenu du texte. Pour citer Kateb Yacine lui-même, Nedjma est un personnage qui « ne domine pas tout-à-fait la scène, qui reste à l'arrière-plan » (Lassal 1966). Ainsi est-elle « le personnage symbolique de la femme orientale qui est toujours obscure et toujours présente également, /.../ toujours en retrait » (ibid.). Car, comme Kateb Yacine le souligne dans une interview donnée dans une émission de la série *Un certain regard* et présentée sur la Radiodiffusion-télévision française (RTF), « la présence de la femme algérienne est autre. C'est une présence cachée, occulte, qui agit, d'ailleurs, avec force » (Haroche et Romero 1971). Nous nous pencherons sur cette obscurité de Nedjma afin d'éclairer un peu ce personnage que Charles Bonn appelle « un signe ambigu, un mot opaque » (Bonn 2009 : 84), parce que Nedjma est d'abord le personnage central autour duquel gravitent les quatre jeunes hommes amoureux d'elle et qui nous racontent leurs vies dans ce roman qui est une « autobiographie plurielle » (Bonn 2009 : 21). Nedjma est donc, en premier lieu, le personnage qui fait naître et qui incarne le désir. Nous étudierons ainsi l'articulation du thème de désir et celui de l'identité collective. Selon la trame narrative du roman et l'idéologie véhiculée dans *Nedjma* par un des principaux romanciers des « littératures de combat » (Lacheraf 1991), l'identité collective ne peut se construire que par la destruction de l'ancien mode de vie tribal, et par l'insoumission au pouvoir colonial, voire par une révolution. C'est pour cela que nous prendrons pour point de départ de notre réflexion l'étymologie du mot arabe désignant la révolution, *thawra*, pour établir ce lien entre le désir amoureux et le changement radical de société, nécessaire à la construction d'une nouvelle identité collective, c'est-à-dire nationale. Comme le rappelle un article de Bernard Lewis cité par Edward W. Said, la racine *th-w-r* en arabe classique signifie « être ému ou excité, d'où, en particulier dans l'usage maghrébin, se rebeller » (1972 : 33, cité par Said 2005 /1980/ : 343-344). Nous partons aussi du constat que le désir puissant et l'amour que Nedjma inspire à ses quatre soupirants sont de nature essentiellement subversive, comme le souligne Hédi Abdel-Jaouad dans son étude de l'amour dans *Nedjma* : « l'amour absolu, l'amour fou est radicalement

subversif : il ruine le statu quo, avec tout ce que ce terme évoque comme appartenance identitaire, sociale, politique, raciale et religieuse » (2006 : 80).

Ensuite, nous verrons que le personnage de Nedjma, en tant qu'objet de désir, de fantasme et d'amour des quatre protagonistes masculins, véhicule l'idée de l'excitation collective, de l'émotion de tous les personnages principaux, ce qui fait de Nedjma à la fois un intermédiaire et un symbole de la réappropriation de l'identité collective et de la construction de l'identité nationale au moyen du changement radical de la société algérienne de l'époque. Nous étudierons ainsi quelques visages d'une Nedjma multiple, plurielle, sans prétendre épuiser le sens de ce personnage à la fois réel – puisqu'il a été inspiré par une cousine dont Kateb Yacine était tombé fou amoureux quand il était adolescent –, mais surtout symbolique et allégorique. Finalement, nous verrons quelle serait la vision d'une nouvelle identité collective véhiculée par le personnage de Nedjma.

Nous commencerons toutefois par nous arrêter sur un autre personnage féminin incarnant le désir – la jeune Suzy, fille de M. Ernest, chef d'équipe dans un village perdu dans les hauteurs, où les quatre protagonistes sont embauchés comme manœuvres au chantier pour une période qui s'avèrera courte. Le personnage de Suzy n'a certes pas la richesse foisonnante de l'énigmatique Nedjma, mais il nous intéresse en ce qu'il l'annonce, puisqu'il relie le thème du désir et celui de l'identité collective.

2 SUZY, OBJET INACCESSIBLE. LE DÉSIR ET LA SÉGRÉGATION RACIALE.

L'adolescente Suzy est convoitée par les quatre personnages principaux, Rachid, Mustapha, Lakhdar et Mourad, et surtout par ce dernier : en cela, elle est donc un double de Nedjma, également désirée par tous les protagonistes. L'exclamation des jeunes hommes à l'arrivée de Suzy au chantier, phrase qui n'est pas prononcée, mais fait partie de leur monologue intérieur, dit à la fois l'admiration et le désir que la jeune fille leur inspire, mais aussi toute la distance sociale qui sépare les jeunes ouvriers algériens de la fille de leur chef d'équipe français dans une Algérie colonisée, qui n'est qu'un « département français » (Yacine 1956 : 187) :¹ « À onze heures arrive la fille avec le panier. *Dieu le généreux !* Elle est pleine de mouvements qui paralysent » (ibid. : 17).

Il faut aussi rappeler que les deux amis et anciens camarades de classe, Lakhdar et Mustapha, qui avaient été de bons élèves – Mustapha était même brillant au collège – ne sont ouvriers que parce qu'ils ont été expulsés du collège pour

¹ Dans la suite de l'essai, ce roman sera signalé par le sigle *N*.

avoir participé aux manifestations contre le pouvoir colonial, tenues le 08 mai 1945 à Sétif. Nous tenons à rappeler que cette participation et cette expulsion du collège sont d'ailleurs des données autobiographiques de la jeunesse de Yacine (Bonn 2009 : 12). Ainsi, au lieu de faire des études, Lakhdar et Mustapha sont contraints d'exercer de petits métiers pour survivre, leur avenir professionnel étant mis en question, voire ruiné à cause de leur appartenance à un peuple dominé et surtout à cause de leur refus de cette domination. Et les subalternes peuvent-ils désirer celle qui appartient à la nation dominante ? Car c'est leur statut de subalternes qui rend l'orgueilleuse Suzy inaccessible, bien plus que l'amour que la jeune fille porte déjà à un brigadier, français comme elle, amour dont le lecteur ne sait d'ailleurs encore rien dans les premiers chapitres du roman. En effet, cet amour ne sera révélé qu'au chapitre I, VII. Les préjugés raciaux et de classe dont fait preuve la jeune fille, qui, par exemple, ressent un malaise, voire de la honte à marcher à côté de Mourad parce qu'il est ouvrier et algérien, rendent impossible toute vraie rencontre, amoureuse ou simplement amicale, bref tout échange entre ceux qui appartiennent à deux communautés distinctes. Le désir des jeunes hommes est donc frustré à cause de la ségrégation raciale :

Et voilà, pense Mourad, le charme est passé, je redeviens le manoeuvre de son père, elle va reprendre sa course à travers le terrain vague comme si je la poursuivais, comme si je lui faisais violence rien qu'en me promenant au même endroit qu'elle, *comme si nous ne devions jamais nous trouver dans le même monde, autrement que par la bagarre et le viol.* (N : 24, mis en italiques par nous)

Alors que Mourad vouvoie la jeune fille qui est pourtant à peu près de son âge, le tutoiement par lequel elle s'adresse à lui et dont il comprend le sens – il s'agit de rétablir la distance sociale et interpersonnelle – révèle le statut octroyé par l'administration coloniale à la population algérienne et qui est celui de citoyens de second ordre, et Mourad en est conscient et frustré. La frustration transforme le désir sexuel en pulsion de violence, tant Mourad voudrait imposer ses propres valeurs morales à la fille de M. Ernest :

« Si je lui pressais les seins ? » Puis sa pensée n'est plus que de la frapper, de la voir par terre, de la relever peut-être, et l'abattre à nouveau – jusqu'à ce qu'elle se réveille, somnambule tombée de haut, avec toutes ses superstitions, quitte à mourir sans avoir reconnu qu'il y a un monde, ni le sien, ni le mien, ni même le nôtre, mais simplement le monde qui n'en est pas à sa première femme, à son premier homme, et qui ne garde pas longtemps nos faibles traces, nos pâles souvenirs, un point c'est tout. (N : 24, mis en italiques par nous)

La rencontre inattendue de Mourad avec la fille de son chef d'équipe sur la route de campagne contient toutefois un vague espoir de dépassement du clivage social

entre colonisateurs et colonisés, et cela justement par le désir que, à l'instar de Mourad, semble éprouver Suzy, dont la rougeur des joues, au moment de leur séparation, est la preuve. En effet, le regard de Mourad suit celui de la jeune fille qui regarde du côté du champ des narcisses où elle était couchée tout à l'heure, et les deux personnages partagent à ce moment-là, tacitement et par le regard, un souvenir érotique commun. La route que prend Suzy, située à l'extérieur du village – l'espace ouvert – est l'image d'une possible ouverture à l'autre, à cet Autre envers qui Suzy ressent des émotions ambivalentes que l'altérité inspire par définition (cf. Beauvoir 1949 /1976/ : 245). La route symbolise donc l'ouverture à autrui par-delà les différences entre les colonisateurs et les colonisés. Il y a donc ici un présage, ou un espoir – pourtant immédiatement déçu – que le désir pourrait faire dépasser les différences et les animosités entre les deux communautés, et abolir la distance instaurée par le mode de fonctionnement de la société coloniale :

« Elle va partir. » Ils ne se disent rien. « Elle regarde du côté des narcisses, là où elle était couchée tout à l'heure, *humide*, solitaire, *entrouverte* », et Mourad rougit, et le visage rougissant de Suzy se ferme à nouveau ; elle s'en va en courant. (*N* : 24)

3 LES VISAGES DU DÉSIR : UNE NEDJMA PLURIELLE

Nous faisons encore une fois appel à l'écrivain pour qui *Nedjma* était « un livre à la recherche d'une femme et d'un pays », comme il précise dans la même interview donnée dans l'émission *Intersection* de Maloud Lassal pour la Berbère télévision (Lassal 1966). Les quatre protagonistes, pris d'une passion pour Nedjma, sont à la recherche de celle qui se dérobe constamment, mais dont la poursuite va se muer en une quête d'identité collective, puisque son nom, comme nous l'avons précisé *supra*, désigne l'étoile. Or, l'étoile est le symbole figurant sur le drapeau national de l'Algérie.² Mais qui est Nedjma, en réalité ? Cerner ce personnage protéiforme nous permettrait de voir quelle serait cette nouvelle identité en gestation dont Nedjma est le symbole.

Préparée par le personnage de Suzy, Nedjma est celle qui attire, séduit et subjugué les quatre amis, en jouant, selon Kristin Aurbakken, sur sa force d'attraction, mais aussi de répulsion, la répulsion étant représentée par l'image de l'araignée qui effraie Rachid en sautant sur son torse dans la cellule de prison. Rappelons que

2 Le drapeau national algérien comporte un grand croissant rouge en son milieu, et une étoile à droite. Le nom de l'étoile figurait aussi dans l'intitulé du premier mouvement nationaliste et indépendantiste algérien, L'Étoile nord-africaine (ENA), fondé en 1926 ; mouvement présidé par Messali Hadj et qui comptait comme membre le petit-fils de l'Émir Abd el-Kader. Kateb Yacine, dès ses années de lycée à Bône, a par ailleurs été militant du parti nationaliste appelé le Parti du peuple algérien.

Rachid se trouve en prison parce qu'il a été pris comme déserteur. Le personnage de Nedjma « exerce une irrésistible force d'attraction stellaire et de répulsion arachnéenne » (1984 : 131). Nous verrons que, tour à tour, Nedjma est vue par les narrateurs successifs que sont Mourad, Mustapha, Lakhdar et Rachid, ainsi que par le narrateur omniscient, comme un symbole polysémique. Ainsi, ce personnage féminin incarnant le désir des quatre protagonistes est-elle « la prestigieuse femelle » (*N* : 116), mais en même temps Nedjma est beaucoup plus que cela : c'est donc une étoile, une « chimère » (ibid. : 118, 127) mais aussi « une apparition » (ibid. : 71), et puis, quand elle sort du bain de son chaudron comme la déesse de l'amour de la coquille, c'est un avatar de la Vénus de Botticelli avec « *son écrasante chevelure fauve* » (ibid. : 74) ; son corps, par ses « dépouilles des vipères » (ibid. : 149) où on verrait « scintiller les écailles » (ibid.) rappelle la fée Mélusine, être fascinant et fuyant. Nedjma est aussi une « Salammbô » (ibid. : 188, 189, 195). Ridha Boulaâbi a fait une analyse pertinente et exhaustive des significations de l'assimilation de Nedjma avec l'héroïne du roman flaubertien (2015 : 68-70). Toutefois, il n'entre pas dans le cadre restreint de notre court article de proposer une approche mythocritique exhaustive du personnage de Nedjma, et nous allons surtout nous arrêter aux quatre métamorphoses de ce personnage féminin à l'identité plurielle : à l'image de l'étoile, de la sirène, de la chimère et à l'image de la confluence.

3.1 Nedjma, étoile en déclin

Ridha Boulaâbi a souligné que la sourate n° 53 déjà mentionnée *supra*, dite la sourate « de l'Étoile », est une des références du nom de Nedjma (étoile), en précisant que le texte de la sourate exhorte le fidèle à abandonner les anciennes idoles païennes, qui étaient en l'occurrence des idoles féminines, afin de se tourner vers le Dieu unique. Ainsi, les jeunes protagonistes du roman, obsédés par Nedjma, devraient-ils abandonner leur vaine poursuite de cette jeune femme inaccessible, devenue leur idole, pour se dédier à la révolution et à la lutte pour la libération de leur pays du joug colonial (ibid. : 65-68). Toutefois, il y a une notion qui nous semble significative et qui n'a pas été analysée dans cette étude par ailleurs très pertinente. C'est l'idée du déclin que Yacine reprend du début du premier verset de la sourate : « Par l'étoile lorsqu'elle décline » (Coran-français.com). Alors que dans ce vers du Coran le verbe *décliner* est employé au sens littéral de « s'éloigner de l'équateur, redescendre vers l'horizon après avoir atteint son point culminant » (Centre national de ressources textuelles et lexicales), Yacine l'emploie au sens figuré qui connote la déchéance morale et matérielle, la ruine qui est à la fois celle de la tribu berbère des Keblouti, décimée, et de l'Algérie, colonisée, en faisant représenter, dans le carnet de Mustapha, Nedjma, image de la patrie, en femme

déchue. La jeune femme y est toujours le symbole du pays, mais vu cette fois comme décadent, comme le pays pour lequel il faudrait livrer le combat, afin de le réhabiliter et de lui redonner sa dignité :

la femme fatale, stérile et fatale, femme de rien, ravageant dans la nuit passionnelle tout ce qui nous restait de sang, non pour le boire et nous libérer comme autant de flacons vides, non pour le boire à défaut de le verser, mais seulement pour le troubler, stérile et fatale, mariée depuis peu, en pénitence *dans sa solitude de beauté prête à déchoir*, à peine soutenue par les tuteurs invisibles ; amants d’hier et d’aujourd’hui, surtout d’hier, de ce passé fastueux où elle avait semé ses charmes en des lieux de plus en plus secs ; *ils la voyaient déchoir* et préparaient dans l’ombre leur défection, séniles pour la plupart, ou bien si jeunes qu’ils pouvaient toujours fuir, *et renier le présomptueux combat qu’ils avaient l’air de livrer pour elle l...l.* (N : 200-201, mis en italiques par nous)

Dans ce roman où Mehana Amrani étudie une véritable « poétique de la ruine » (2012 : 71-84), la déchéance de Nedjma est également une métaphore de la décadence des deux villes principales du Royaume de Numidie, Cirta et Hippone, jadis villes principales de l’ancien royaume berbère, villes prospères, dont il ne reste plus que des ruines près de Constantine et près de Bône, deux villes où se déroule l’action d’une partie de la trame narrative du roman.

3.2 Nedjma la sirène

Dans son Carnet, Mustapha, un des quatre narrateurs amoureux de Nedjma la dépeint en sirène dont la séduction a failli le perdre lui-même, ainsi que ses trois compagnons, tous membres de la même tribu berbère des Keblouti. Après le massacre commis par les soldats français sur la tribu, les rares survivants restés au Nadhor, pour survivre et sauvegarder leur identité ont pratiqué l’endogamie, si bien que Nedjma aurait pu choisir d’épouser l’un de ses soupirants, si elle n’avait pas déjà été mariée à Kamel, dont on suspecte, par ailleurs, qu’il est peut-être son propre frère :

nous nous sommes toujours mariés entre nous ; l’inceste est notre lien, notre principe de cohésion depuis l’exil du premier ancêtre ; le même sang nous porte irrésistiblement à l’embouchure du fleuve passionnel, *auprès de la sirène chargée de noyer tous ses prétendants* plutôt que de choisir entre les fils de sa tribu – Nedjma menant à bonne fin son jeu de reine fugace et sans espoir jusqu’à l’apparition de l’époux, le nègre prémuni contre l’inceste social. (N : 200, mis en italiques par nous)

Nedjma y est vue comme un double de sa mère, une Française séductrice et adultère, comme « la réplique de l'insatiable Française » (ibid. : 112). En effet, il est intéressant de voir quel rôle néfaste Rachid attribue à Nedjma dans la déchéance de sa tribu des Keblouti. Alors qu'il est en proie au délire à cause d'une attaque du paludisme, Rachid, un des quatre protagonistes, révèle à son ami Mourad la vérité sur le passé de leur tribu et donc de leur pays, la vérité sur l'époque de la colonisation, et l'époque qui l'a suivie immédiatement. C'est le récit historisant de la décadence de l'Algérie tribale, décadence due non seulement à la défaite, mais aussi à la trahison et à la compromission des chefs vaincus et de leur descendance. Les fils des vaincus ont vendu le reste des terres, dont la plus grande partie était déjà confisquée par l'administration coloniale et redistribuée aux colons. Ainsi les fils étaient-ils tout aussi coupables que les pères, car, après la défaite, une fois privés non seulement de leurs terres et de leurs possessions, mais aussi de leur mission historique, et de leur identité, ils se tournèrent vers le divertissement et les plaisirs. Dans le récit de Rachid représentant cette fin d'un monde tribal et patriarcal, la mère de Nedjma, et par-delà elle, la femme étrangère en général, y est peinte en agent de corruption et surtout en catalyseur de la décadence, en séductrice se servant de son corps et de sa beauté afin de terminer l'œuvre de ruine entamée par les colonisateurs :

Les héritiers des preux se vengeaient dans les bras des demi-mondaines ; ce furent des agapes, des fredaines de vaincus, des tables de jeu et des passages en première classe à destination de la métropole ; l'Orient asservi devenait le clou des cabarets ; les femmes de notaires traversaient la mer dans l'autre sens, et se donnaient au fond des jardins à vendre... (N : 112)

3.3 Nedjma, une chimère

Pour Rachid et Si Mokhtar, Nedjma incarne aussi l'identité ethnique qu'ils rêvent de se réapproprier. Nedjma est l'image de leurs anciennes cultures – berbère et arabe – partiellement abandonnées ou oubliées sous l'emprise de la culture dominante des colonisateurs, par le processus de l'acculturation. Rappelons ce que désigne ce terme :

L'acculturation, concept anthropologique, désigne, selon Redfield, Linton et Herskovits, « l'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre les groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des changements dans les modèles (patterns) culturels initiaux de l'un ou des deux groupes. » (Redfield, Linton et Herskovits 1942, dans Marchal 2012 : 107)

Ce processus est vécu par ces deux personnages comme une compromission et une déchéance. Le désir de Nedjma se traduit donc ici comme le désir d'être, le

désir de retrouver une identité culturelle perdue, ou affaiblie. Dans ce contexte, le personnage de Nedjma symbolise le rêve – qui s'avérera n'être qu'une chimère au sens de « l'illusion » – de réappropriation de leur ancienne identité ethnique avec le retour au Nadhor, pays des ancêtres et à leur ancien mode de vie tribal et patriarcal. Une chimère, car le séjour tant rêvé au Nadhor, où vivent les derniers survivants du massacre, se révèle être un véritable désastre pour les trois protagonistes, Nedjma, son père Si Mokhtar et Rachid : Si Mokhtar est assassiné par le nègre gardien de la tribu, Nedjma enlevée par ce dernier et séquestrée pour ne devenir qu'une forme « voilée de noir » (*N* : 196), et Rachid chassé avec mépris, comme un de ceux qui ont trahi la tribu, ayant vendu leurs terres, son bien suprême. D'ailleurs, la jeune femme n'est-elle pas décrite précisément comme une « chimère » par Rachid qui se rappelle sa première rencontre avec elle à la clinique de Bône : « *et la chimère se mit à me sourire, dans sa somptuosité inconnue, avec des formes et des dimensions de chimère, semblant personnifier la ville d'enfant* » (ibid. : 118).

3.4 Nedjma, pays confluence, pays océan

L'élucidation des origines et donc de l'identité de Nedjma s'inscrit dans la trame narrative du roman, et y prend une place importante. Toutefois, l'identité du père de Nedjma restera secrète, bien qu'une partie en ait été révélée par le récit de Rachid, un des quatre amis amoureux de la jeune femme, qui à son tour relate et transmet le récit de Si Mokhtar, son vieux camarade, dans ce roman qui, à plusieurs reprises, recourt à la mise en abyme.

Dans un premier temps, Yacine donne à Nedjma une fausse mère, Lella Fatma, femme qui l'a élevée, mais qui s'avérera n'être qu'une mère adoptive : si le vrai père de Nedjma est Si Mokhtar, Lella Fatma n'est même pas une parente proche de Nedjma, leur appartenance à la même tribu mise à part. Si, par contre, le vrai père de Nedjma est Sidi Ahmed, frère de Lella Fatma, celle-ci serait la tante de la jeune femme. Toutefois, le nom de cette mère adoptive recèle une donnée significative, et ne nous semble pas choisi au hasard, car une figure très importante du mouvement de la résistance algérienne au XIX^e siècle portait un nom qui en est presque paronyme : il s'agit de Lalla Fatma N'Soumer (1830-1863), qui a participé à la résistance contre les Français de 1854 à 1857, avant d'être prise et de périr en prison six ans plus tard. Par le choix du nom de la mère adoptive de Nedjma, Yacine a donc rapproché et presque affilié Nedjma à une personnalité importante de la résistance algérienne au XIX^e siècle, ce qui implique que l'Algérie dont il rêve est un pays indépendant.

Le lecteur ne saura jamais si le vrai père de Nedjma est Sidi Ahmed, père de Rachid, ou Si Mokhtar, personnage haut en couleur, homme fantasque, farfelu et

noceur, et surtout grand séducteur, amant de tant de femmes mariées, qui avait été l'ami de Sidi Ahmed avant de devenir son rival, et son meurtrier présumé, tout cela pour l'amour de la mère de Nedjma. Ce qui nous importe, pour l'identité de Nedjma, et donc pour la définition de la nouvelle Algérie qu'elle symbolise, c'est de songer aux significations impliquées par les origines de Nedjma du côté de sa mère, qui est une juive Marseillaise, « la femme d'un notaire » (ibid. : 112). En donnant à Nedjma, symbole du pays en gestation, des origines mixtes et en partie étrangères, Yacine nous révèle quelle serait l'Algérie rêvée par lui. En effet, Nedjma, au sang mêlé, berbère et française, « femme-origine et l'étrangère qui la supplante et la révèle à la fois » (Bonn 2009 : 76), est l'image du nouveau pays qui serait créé un jour, après la libération nécessaire du pouvoir colonial. Au même titre que son père présumé, Si Mokhtar, Nedjma est médiatrice d'un nouveau rapport à l'identité, qui ne sera plus fondé sur la pureté de la tribu, à laquelle la jeune femme n'appartient que du côté de son père. Nedjma au « sang mêlé » est la métaphore de la vision utopique, qui est celle de Mourad, d'une nouvelle Algérie qui sera un pays multi-ethnique de tous les peuples qui ont fait son passé et qui font son présent. L'image de la confluence et l'image de l'océan sont deux autres métaphores employées par Mourad pour décrire cette utopie :

Ce sont nos pères, certes ; des oueds mis à sec au profit de moindres ruisseaux, jusqu'à la confluence, la mer où nulle source ne reconnaît son murmure : l'horreur, la mêlée, le vide – l'océan – et qui d'entre nous n'a vu se brouiller son origine comme un cours d'eau ensablée, n'a fermé l'oreille au galop souterrain des ancêtres. (*N* : 106)

Car le rêve de Mourad, qui voit son pays hanté par les âmes des ancêtres, est qu'il s'en émancipe pour devenir un pays ayant un avenir, et non uniquement un passé douloureux de défaite, ce passé étant vu comme « l'hécatombe où gît leur vieil échec chargé de gloire » (ibid.). Ce pays, cette confluence, c'est l'image d'une nouvelle nation à créer, nation qui ne sera pas héritière du seul passé tribal berbère ou arabe, mais qui englobera consciemment l'héritage culturel des peuples divers, des civilisations diverses qui ont fait son histoire au cours des millénaires. Nedjma fille d'une juive française et d'un Berbère, Nedjma descendant à la fois des colonisateurs et des colonisés, se joint ainsi à l'image de la confluence pour dire la vision que le romancier a de cette nouvelle nation.

4 CONCLUSION

Nedjma, être protéiforme, jeune femme à tant de visages contradictoires, personnage dont Yacine fait le symbole de l'Algérie présente, mais aussi d'une Algérie à naître sur les ruines d'un monde ancien, tribal, est riche de sens. En tant qu'objet

de désir des quatre protagonistes du roman, et en tant que femme inaccessible, le personnage de Nedjma est annoncé et précédé par celui de Suzy, jeune Française, inaccessible à cause de la ségrégation raciale.

Nous avons démontré que l'image de l'étoile en déclin fait de Nedjma une femme déchue à l'instar de l'Algérie colonisée dont Yacine déplore le présent, à l'instar aussi de la grande tribu des Keblouti décimée. Dans le Carnet de Mustapha, Nedjma est peinte en sirène, l'agent de corruption des hommes qui l'aiment. Cette vision la rapproche de sa mère, l'étrangère, femme adultère, femme fatale, séductrice ayant provoqué la mort de son amant, le père de Rachid. Nedjma vue par Rachid est une « chimère » – et d'ailleurs le retour tant rêvé de celui-ci avec Si Mokhtar et Nedjma au pays de Nadhor se révélera une illusion et provoquera la mort de son camarade, ainsi que l'enlèvement et la claustration de Nedjma. Ce catastrophique retour aux origines est la preuve que la réappropriation de l'ancienne identité collective, tribale, est bien une chimère dangereuse. Et puis, finalement, ce sont les images de la confluence, de la mer et de l'océan où se déversent les ruisseaux qui seraient, selon nous, l'image d'une Algérie à venir qui englobera toutes ses ethnies et peuples divers, présents et passés, pour en créer une nation.

Références bibliographiques

- Abdel-Jaouad, Hédi, 2006 : *Le Fou de Nedjma*. Boudraa, Nabil (éd.) : *Hommage à Kateb Yacine*. Paris : Harmattan. 83-88.
- Amrani, Mehana, 2012 : *La Poétique de Kateb Yacine : l'autobiographie au service de l'Histoire*. Paris : L'Harmattan (Critiques littéraires).
- Arnaud, Jacqueline, 1982 : *Recherches sur la littérature maghrébine de langue française. Le cas de Kateb Yacine*. Paris : L'Harmattan.
- Beauvoir, Simone de, 1949 [1976] : *Le Deuxième sexe I*. Paris : Gallimard (Folio/Essais 37).
- Berque, Jacques, 1974 : *Langages arabes du présent*. Paris : Gallimard.
- Berque, Jacques, 1995 : *Dix Odes de l'Anté-islam*. Paris : Sinbad.
- Bonn, Charles, 2009 : *Kateb Yacine, Nedjma*. Paris : L'Harmattan.
- Boukhelouf, Sabiha, 2001 : Le Tragique dans le cycle Nedjma de Kateb Yacine. *Littérature* 121. 62-75.
- Boulaâbi, Ridha, 2015 : *Kateb Yacine, Nedjma*. Paris : Honoré Champion (Entre les lignes. Littératures Sud).
- Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL)*, <https://www.cnrtl.fr>. (Consulté le 7 mars 2020)
- Coran en français.com*, <https://www.coran-francais.com/>. (Consulté le 7 mars 2020)

- Harchi, Kaoutar, 2014 : Jeu de la critique et critique du Jeu. Lectures et orientations idéologiques de Nedjma de Kateb Yacine. Imorou, Abdoulaye (éd.) : *La Littérature africaine francophone : mesures d'une présence au monde*. Dijon : Éditions universitaires de Dijon. 75-84.
- Haroche, Charles et Isidro Romero, 1971 : Kateb Yacine, écrivain public. *Un certain regard*, le Service de la recherche de RTF, <https://www.youtube.com/watch?v=9nUNqOXLomc>. (Consulté le 7 mars 2020)
- Hervé, Marchal, 2012 : *L'Identité en question*. Paris : Ellipses.
- Lacheraf, Mustépha, 1991 : *Littératures de combat*. Alger : Éditions Bouchène.
- Lassal, Miloud, 1996 : *Intersection*. Émission de la Berbère télévision, <https://www.youtube.com/watch?v=6gEMxsPGHrc>. (Consulté le 7 mars 2020)
- Pandolfo, Stephania, 1997 : *Impasse of the Angels. Scenes from the Moroccan Space of Memory*. Chicago : The University of Chicago Press.
- Said, Edward W., 2005 [2004, 1980] : *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*. Paris : Éditions du Seuil (La Couleur des idées).
- Spivak, Gayatri Chakravorty, 2009 : *Les Subalternes peuvent-elles parler ?* Paris, Amsterdam : Éditions Amsterdam.
- Tlatli, Soraya, 2006 : Les ruines de l'Algérie chez Kateb Yacine. Boudraa, Nabil (éd.) : *Hommage à Kateb Yacine*. Paris : L'Harmattan. 53-71.
- Yacine, Kateb, 1996 [1956] : *Nedjma*. Paris : Éditions du Seuil (Points).